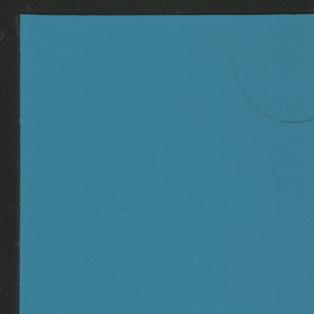
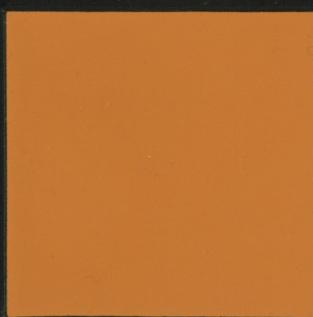
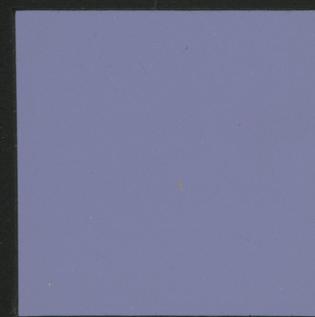
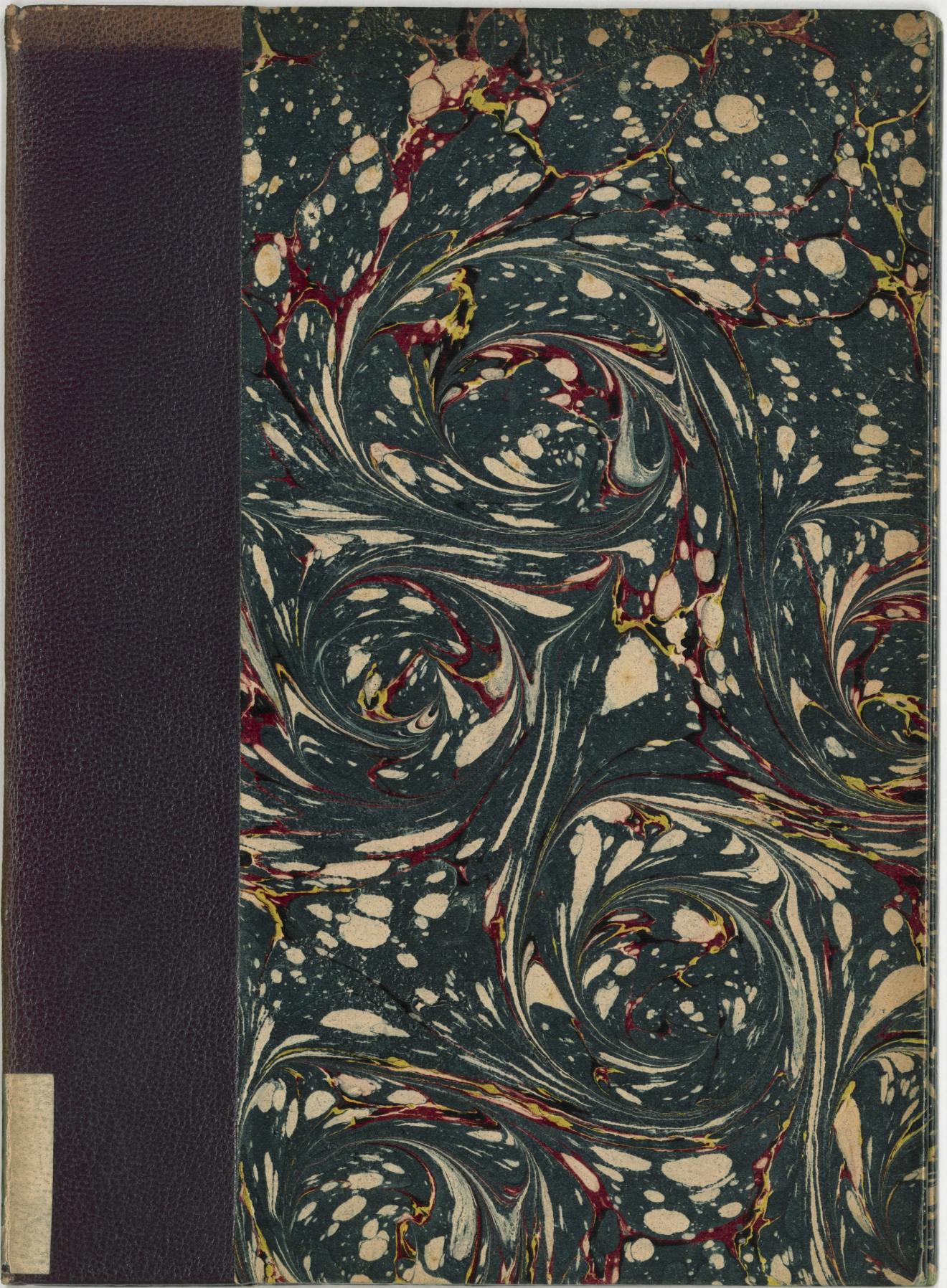


colorchecker CLASSIC

+

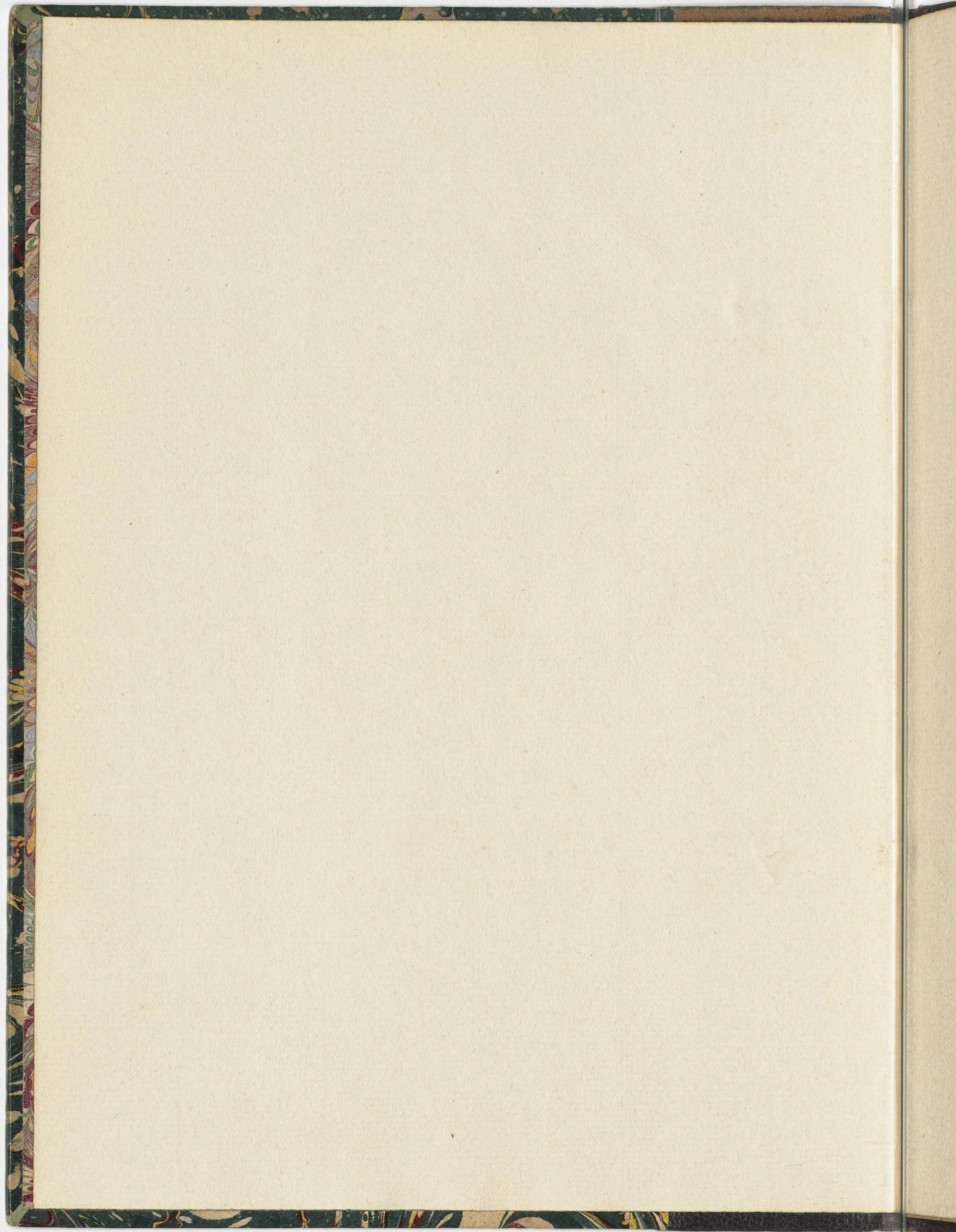








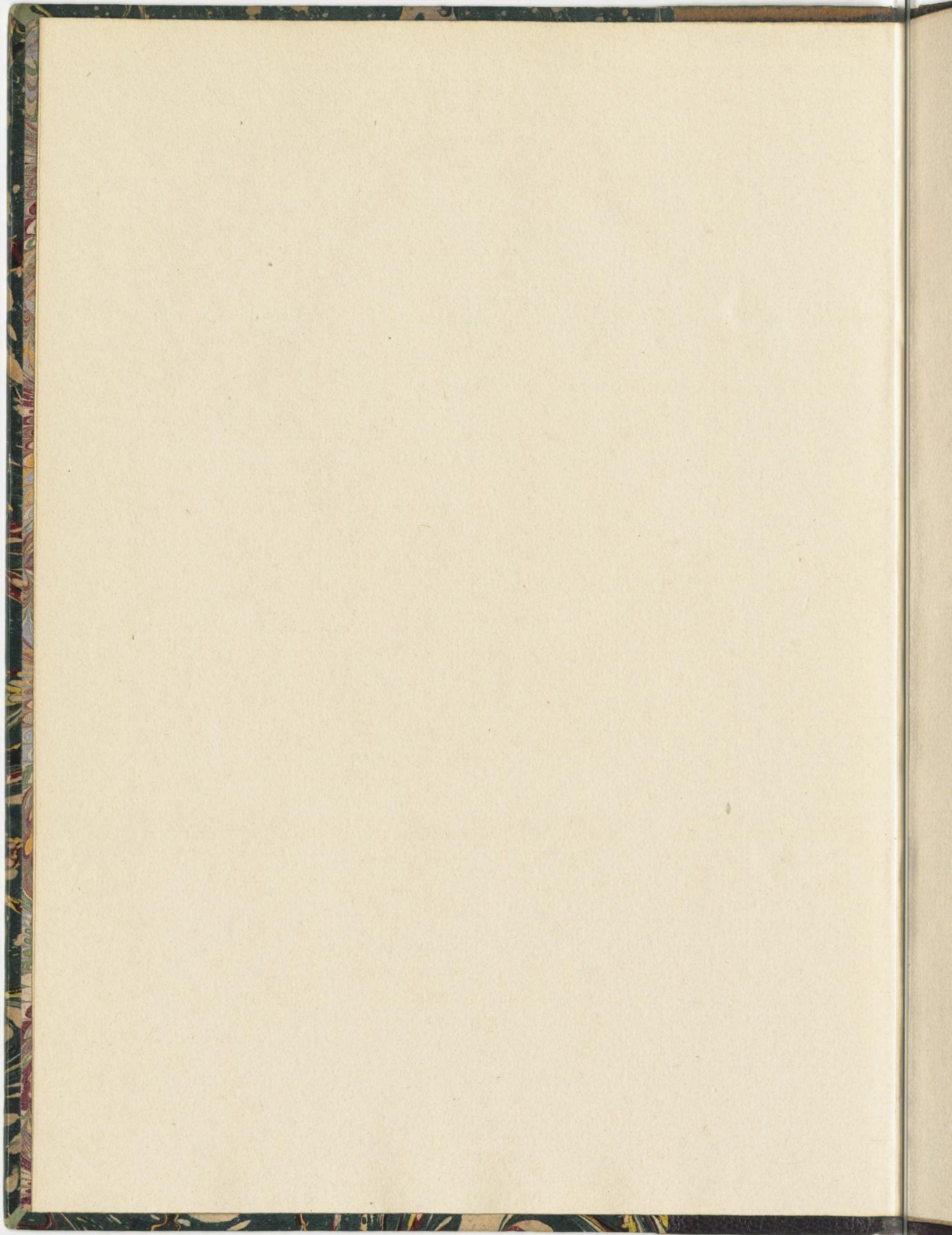




In. 10,523.

Catalogue Moreau,

N° 2638.



L' O Y G N O N ,

89
OV

L' V N I O N ,
Q V I F A I T M A L

A

M A Z A R I N ,

Auec quelques autres pieces du
temps , contre luy .



A P A R I S .

M. D C. X L V I I I .

68

LOGEION
OF
LOGEION
OF EATM
MASARIN

large diamonds, small pieces of
leather, come in



A PARIS.

M DCC XLVIII

3

L' O Y G N O N

O V

L' U N I O N,
Q V I F A I T M A L

A

M A Z A R I N,

A u e c q u e l q u e s a u t r e s p i e c e s
d u t e m p s , c o n t r e l u y .



V'est-ce que cest Arrest d'oygnon, ou d'u-
Qui nous cause tant de grabouge? nion
Dit tout triste à son compagnon
Le Pantalon au bonnet Rouge.
Lors vne femme qui l'entend,
Et pense que par moquerie
Lvnion des Cours il pretend
Ainsi tourner en raillerie.
C'est oignon te fera pleurer,
Et ne pourras le digerer
Dist elle alors toute en colere;
Vne autre dist: tu te deçois,
Cest Italien, ma commere,
Ne faict qu'escorcher le François.

4

*Iules Mazarin conseillé de songer à
sa Retraitte.*

S O N N E T.

Faictes vostre pacquet, l'homme à la rouge-teste,
Courez viste chercher vostre païs Latin
Il fait plus feur pour vous sur le mont Auentin,
Qu'il ne faict à Paris avec les Enquestes.

Voiez de toutes parts l'orage qui s'appreste,
Et que vostre fortune en est sur le declin
Celuy dont vous portez le nom, vit son destin;
Finir dans le Senat par vn coup de tempeste.

Croyez que vostre sort sera pareil au sien:
Car les Peres Conscripts scauent bien le moyen
D'abbaifset soubs les loix le plus Eminent homme;

Gardez-vous de choquer ce sacré tribunal;
Et retournez plustost estre Mercure à Rome,
Que de trahir l'Estat au Palais Cardinal.

Sur le nom de Iules.

R O N D E A V.

VN Iules, plustost vn malin
Gouerne aujourd'huy dans la France
Vn Roy qui nous donne esperance
De voir le Danube, & le Rhin
Rangez soubs son obeissance:
Mais guidé par ce Tabarin,
Il n'aura iamais la puissance
Qu'acquit Iadis par sa valeur

Vn Iules.
Bien que dvn Bonnet purpurin
Nous luy voions courrir son crin,

S'il est grand, c'est en apparence
De science il n'a pas vn brin
Et ne vaut pas en conscience
Vn Iules.

Sur les Eſcuries de Mazarin.

S O N N E T.

Orgueilleux bastiment où l'Iniuiste abondance
Monstre au peuple l'Autheur de sa neceſſité,
Sang-fuës qui sans voix reprochent à la France
Ou ſon peu de courage, ou ſa stupidité!

Le ne puis contempler vostre magnificence,
Que d'vn Esprit boüillant, & d'vn oeil irrité,
Voiant que les cheuaux ſont traittez d'Eminence,
Et qu'on les va loger en cete qualité.

Non ie ne vous puis voir esclattante eſcurie!
Que d'vn libre discours ſoudain ie nem'eſcrie:
O trop ſensible abus d'vne minorité!

L'on peut croire aifeſement dans le ſiecle où nous ſom-
Tout ce que des Tyrans a dict l'Antiquité,
Puisque par les cheuaux l'on fait manger les hommes.

Pour Mazarin, la Riuiere, & d'Hemery.

Trois hommes de basse naissance
Le Cardinal, & d'Hemery,
Et cet insolent fauory
Qui peut tout ſur Gaston de France,
Sans honneur & ſans iugement
L'esprit plein de dereglement
N'ont pour but que de nous deſſaire.
François preuenons ces mal-heurs,
Et pour conſeruer cest Empire
Faictes pendre ces trois voleurs.

*Sur le depart du Surintendant d'Hemery, pour aller
à Tanlay, incontinent aprez sa disgrace.*

D'Hemery ne t'en va pas
Iules te suit pas à pas,
Attens-le.

*Requeste présentée aux quatre Compagnies
Souveraines unies ensemble.*

Arbitres de nos destinées,
Astres qui sur nostre horizon,
Ramenez la belle saison,
Après tant de tristes iournées!
Que vos soings les fructs de nos vœux
Fassent pour vous & nos nepueux
Tout ce que le Ciel vous inspire
Pour vn peuple persecuté,
En rendant à ce grand Empire
Sa premiere felicité.

Des commencements si prosperes
Nous flattent d'vn siecle plus doux:
Et l'Estat vous regarde tous
Comme ses veritables Peres;
Ce tiltre vous est glorieux,
Et toute la France a ses yeux
Dessus vostre auguste puissance:
Puis qu'estants iuges souverains,
Vous tenez dans vostre balance
Le bien & le mal des humains.

Le Ciel aydant vostre courage,
A vostre glorieux deuoir
A remis enfin le pouvoir
Pouracheuer ce grand ouurage:
Poussez d'vn si beau mouuement
Seruez vous glorieusement

De l'autorité qu'il vous donne,
 Et que vostre sainte vniōn
 Ne souffre pas qu'on la soupçonne
 D'vnē lasche corruption.

Pauure France que l'on accable,
 Pour t'auoir trop tiré de sang!
 Tant de Vautours rongent ton flanc
Que tu n'és plus recognoissable:
 Mais tes maux ont assez duré,
 Et bien-tost vn siccle doré
 Rendra tes plaintes assoupies:
 Tu mangeras ton pain sans pleurs,
 Et l'on chassera les harpies
Qui s'engraissent des tes mal-heurs.

C'est vne venimeuse insecte
Qui cause la mortalité,
 Et qui flattant l'autorité,
 La rend odieuse & suspecte:
 Ces grands voleurs dignes des fers
 Ne doiuent point estre souffres
 Auec vn commerce si lasche,
 Tous leurs supposts soient abolis,
 Et ne souffrez plus vne tache
Qui ternit l'esclat de nos lis.

Vainement les hommes d'affaires,
 Taschent de diuertir leur sort,
 La fortune ne fait effort
Que sur des ames mercenaires;
 Et vostre zele non suspect
 Ne defere point au respect
 Ny d'intérêt, ny d'alliance:
 Et le salut de deux ou trois
 Vous est de moindre conséquence
Que celuy de tous les François.

Regardez sages politiques
 Dans nos villes & dans nos champs,

Et vous verrez que ces meschans
Sont comme des pestes publiques:
Tout le pays est desolé,
Ils ont tout pris, & tout pillé,
Sans respect de sexe, ny d'age:
Ce ne sont que pleurs & que cris,
Et par tout se trouue l'image
Du reste d'un fascheux debriſ.

Aſſez a trouble nostre ioye
L eur insolente cruaute;
Aſſez à leur audite
Nous auons tous ſeruy de proyeſ:
Ces gens de tous haïſ & crains
Perdent mesmes les Souuerains;
La diſette de leurs Proninceſ
Oſte la force à leurs proiects,
Et l'incommodeſ des Princeſ
Vient de celle de leurs ſubieſ.

Il reſte donc que nostre barque
Si long-temps exposée aux flots,
Par de ſi ſages matelots
Soit conſeruée à ſon Monarque:
Que de ce peril euident
Nous paſſions au contentement
D'un ſort qui n'ayt plus d'amertume:
Que commençans à respirer,
Nous changions enfin la couſtume
De ne iamais rien eſperer.

Quand nos mal-heurs feront finis,
Parmy des volupteſ ſi pureſ,
Tous nos eſprits feront vniſ:
Ces reproches, & ces murmures,
Ces deſordres éuanoüis
N'empescheront plus que Loüis
N'aille comme un foudre de guerre
Par tout fe faire couronner,

Luy

Luy qu'à Rocroy toute la terre
Vit vaincre aussi-tost que regner.
D'vn potentat la gloire est grande,
Qui des nations est vainqueur
Mais Themis luy gagne le cœur
De tous les peuples qu'il commande:
La douceur du Gouuernement
Fait porter bien plus gayement
Le ioug d'une grandeur supreme,
Et l'insolent mespris des Loix
Est la cheute des diadèmes
Qui ceignent le front de nos Rois.

Vaincre les cœurs est vne gloire
Qui n'est point subiecte aux hazardz:
Auguste l'honneur des Cæfars
De Rome eust ainsi la victoire
Les Regnes violens sont courts,
Et le fer ne peut pas tousiours
Ces feux domestiques esteindre:
Que la haine peut allumer;
Et c'est peu que se faire craindre,
Si l'on ne scait se faire aimer.

Le retour de ces iours plus calmes:
Signalera vostre vertu:
Releuer l'estat abbattu:
Cest ceuillir d'eternelles palmes:
Rendez de mon Roy quoy qu'enfant,
Le Regne heureux & triomphant
Et monstrez à toute la France
Par des propices changements,
Que vos Loix & vostre puissance
En sont les plus feurs fondemens.

*Iules aduerty de ce qu'il doit craindre par les
Enfarinez.*

AIR NOVVEAU.

Grand Cardinal que la fortune
Qui t'esleue en vn si haut rang,
Ne te fasse oublier tonsang
Et que tu es de la commune:
Car l'on scait fort biendans ces lieux
Quelle peut estre ta famille,
Car l'on scait fort bien dans ces lieux
Quel est ton pere, & tes ayeulx.
Fais en sorte qu'il te souuienne
Qu'vn Italian comme toy
Dans la minorité d'vn Roy
Aprés auoir bien fait des siennes,
Fut enfin par reuers du sort,
Quoy que Fauory de la Reyne,
Fut enfin par reuers du sort
Iustement puny de la mort.
Quoy que fauory de la Reyne
Autant que tu l'es atiourd'huy
Enfin il a esté puny
Pour auoir fait tant de fredeines
Prends garde que les mescontens
Ne t'en fassent bien-tost de mesme,
Prends garde que les mescontens
Ne t'en fassent bien-tost autant.

Autres Airs du temps.

QVelle pitié de voir en nostre France
Tant de voleurs & de secrets filoux.
Qui sans licence
Comme des Loups
Succent le sang des peuples les plus doux,
Qu'en direz-vous?

Ce grand sceleur & bourlier de France
 Fait vn amas de testons & de souls
 Pour bien-seance
 L'or le plus dous,
 Passe les monts conduit par des hibous:

Qu'en dites-vous?

Ce gros Pourceau qu'on nomme Particelle,
 A tant donné d'argent pour quelques coups
 A sa donzelle,
 Qu'il nous faiet tous
 Mourir François & manger par les pouss.

Qu'en dites vous?

Ce bon Boucher istrument de maloste
 Ne passera iamais au rang des fous.
 Sans cesse il oste
 Pistoles & souls:
 Si ces voleurs s'entendent ainsi tous

Qu'en dites-vous?

Vous les voiez, il vous faut satis-faire
 Et approuver ce que vous voulez tous
 Et pour desplaire
 A ces cagous.
 Mon Parlement prononcera pour vous:

Qu'en dites-vous?

Naples, Courtray, Beaufort, & la Paulette
 Et de la paix la publication
 Troublent la teste
 De ce Coyon
 S'il faut laisser l'estat à l'abandon:

Qu'en dira-on?

Quand Guenegaud avec grande huée
 Fut par les clercs chassé comme vn poltron,
 Si l'assemblée,
 Outre l'affront
 Eust decharge quelques coups de baston,
 Qu'en diroit-on?

*Sur la comparaison de Mazarin avec le Cardinal
de Richelieu.*

L'On dit que la comparaison
Du grand Armand avec Iules
Seroit bien aussi ridicule
Que d'un Aigle avec un oyson,
Ou d'un barbe avec une mule.

L'Humeur de Iules Mazarin.

On dit, & on ne dit pas mal
Que nostre belle armée de Flandre
Rend tout, & ne sçauoit rien prendre:
Au contraire du Cardinal,
Qu'il prend tout, & ne sçait rien rendre.



FIN.

